

Ce dimanche, un hommage sera rendu à Léon Bronchart, Juste parmi les nations

PUBLIÉ LE 10/11/2012 - MIS À JOUR LE 10/11/2012 À 03:21

La Voix du Nord

1

•
•

Le [journal](#) du jour à partir de 0,79 €

| BAPAUME |

À l'issue des cérémonies commémoratives du 94e anniversaire de l'Armistice, Serge Frassaint,



•
•

président de la Société archéologique, rendra hommage à Léon Bronchart, seul cheminot ayant refusé de conduire un train de prisonniers durant la Seconde Guerre mondiale. Cela lui a valu en 1994 le titre de Juste parmi les nations, la plus haute distinction honorifique décernée au nom de l'État d'Israël à ceux qui ont mis leur vie en danger pour sauver des juifs.

Les recherches effectuées par les membres de la Société archéologique permettent de dresser un portrait de ce héros méconnu, titulaire de nombreuses distinctions.

Léon Bronchart est né à Bapaume le 11 septembre 1896. Son père, Louis, est tailleur de pierres et sa mère, Flore, née Mérienne, dévideuse en soie.

Titulaire du certificat d'études à 11 ans, il doit trouver du travail pour subvenir aux besoins de la famille, son père étant malade. Après plusieurs emplois, il est embauché par la Compagnie des chemins de fer du Nord. Volontaire durant la Grande Guerre, ses faits d'armes lui valent la médaille militaire, la médaille des évadés et la croix du combattant volontaire.

En 1920, il épouse à Châtellerault Madeleine Mitton avec qui il aura trois enfants. Il participe à des associations d'anciens combattants et s'engage comme militant à la CGT.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, bien que non mobilisable, il s'engage.

Après l'armistice du 22 juin 1940, il est envoyé à Brive, au dépôt des vapeurs de service rapide et entre alors dans la Résistance intérieure française avec le réseau Combat. En 1942, il fournit des faux papiers à ses voisins juifs, les Rosenberg, et à leurs trois enfants, et facilite le passage en zone occupée italienne d'un de leurs amis, Adolphe Strykowsky, en lui fournissant un uniforme d'agent de la SNCF.

Refus d'obéissance

Cela nous amène au 31 octobre 1942 à Montauban où se trouve Léon Bronchart qui raconte dans son livre Ouvrier et soldat : « En attendant ma mise en tête, j'assiste à l'évolution d'une rame que l'on a ajoutée au train que je dois emmener. Sur les marchepieds, des éléments de la police d'Etat gardent les portières. J'effectue ma mise en tête et je m'inquiète auprès du sous-chef de gare de la raison d'un tel service d'ordre et de sécurité. Il m'apprend que ce sont des internés politiques que l'on transfère d'Eysse à Saint-Pol-des-Jeaux. Aussitôt ma détermination est prise, je refuse d'emmener le train. » Ce refus d'obéissance est unique parmi les cheminots français. Entendu par ses supérieurs, il n'écopera que d'un avertissement et de la suppression des primes de fin d'année de 1942.

Toujours actif au sein du réseau Combat, il est arrêté avec son fils aîné le 29 janvier 1943. Interrogés, battus puis internés, ils sont déportés ensemble, Léon étant finalement affecté au kommando des électriciens à Dora. Début 1944, avec d'autres internés français, il parvient à effectuer des sabotages, après avoir compris que le camp fabrique des fusées V2 et des armes parfois rendues défectueuses par des actes volontaires. En juillet 1944, il est évacué jusqu'à Bergen, camp libéré par les troupes britanniques le 15 avril 1945. Le 30, il retrouve son épouse qui n'a cessé de participer à la Résistance. Il reprend le travail en septembre 1945 et achève son activité professionnelle en août 1947. Il décède le 25 septembre 1986 à Saint-Avertin, en Indre-et-Loire.

□ J. N. (CLP)